

## Sports\_Limousin\_Mt

### **MOTO/ENDURO Le Creusois passe des circuits Élite aux bancs de l'IFAG Coup double pour Maxime Jeoffre**

Mener parallèlement études supérieures et compétition moto au niveau national, c'est possible pour Maxime Jeoffre, 22 ans, pilote creusois d'enduro. Formé à l'école du VTT depuis l'âge de 6 ans, il a ensuite eu le coup de foudre pour la moto, explique t-il. Tout s'est enchaîné, les entraînements, les stages, les copains, les compétitions, les motos, les podiums, les copains toujours Jusqu'à Élite 2 en 2006 ». Il s'inquiétait pourtant, en intégrant les 50 meilleurs nationaux : « ça risque d'être compliqué avec les études. Ceux qui sont devant moi ont stoppé les études. Moi, si je dois arrêter quelque chose, ce sera la moto ». OBJECTIF TOP 10 Finalement, Maxime n'a pas choisi. Sorti de l'école de commerce BTS en poche, il a réussi le concours d'entrée à l'IFAG (institut de formation aux affaires et à la gestion) de Montluçon où il préparera un master européen de responsable de centre de profit. Le sociétaire de l'ATC St-Christophe n'était que 12e en Coupe de France, après deux épreuves (Cosne et Issoire), mais sans avoir disputé toutes les manches. Il était, le week-end dernier, sur la Montée Auvergnate,

classique qu'il avait gagnée en junior et en 125 cm<sup>3</sup>, en 2005. Lors de cette 6e Montée, il a obtenu une 6e place plus qu'honorable après avoir lourdement chuté dans une manche de classement. Maxime Jeoffre figure dans le superscratch de juin-juillet d'Enduro Mag : « Signe qu'il roule bien », note Philippe, père comblé (Victor, son fils cadet, membre de CO2 disputait la descente VTT des championnats de France, ce week-end). Le principal objectif de Maxime Jeoffre en Coupe de France sera d'être dans les dix meilleurs des pilotes Élite 2. En attendant, place, le week-end prochain, à la manche de Coupe du monde d'Uzerche, dans la catégorie juniors, avec de bons espoirs de figurer dans le top ten. Ce qui comblerait son fan-club car, comme le souligne son père, « il y a toute une énergie derrière ».

Pascal Larcher